

formuler un diagnostic en me basant sur l'examen des produits de raclages, je me suis trompé dans plus de la moitié des cas. Je rappelle que Normann Walker n'a réussi à cultiver le micro-bacille que dans un seul cas : d'hypertrichose. Parmi tous les dermatologistes qui ont cherché à contrôler les recherches de Sabouraud, je n'en vois pas un seul qui n'ait vérifié l'exactitude des lésions histologiques qu'il indique, pas un seul qui ait réussi à se convaincre que son interprétation s'imposait. Le mécanisme de dépilation qu'il décrit comme relevant de la séborrhée est celui-là même que Malassez faisait connaître comme relevant du pityriasis; c'est en somme le processus presque régulier de la chute des poils. Il est fort possible qu'un jour ou l'autre Sabouraud nous rapporte une bonne preuve à l'appui de ses opinions; mais, pour le moment, ni dans ses travaux, ni dans aucun de ceux dont nous avons pris connaissance, ni dans nos recherches personnelles, nous n'avons rien trouvé qui nous démontre comme certain, voire comme probable, le rôle des micro-bacilles dans la séborrhée et dans la calvitie. Il n'est que juste de reconnaître d'ailleurs les services que Sabouraud a rendus en renouvelant l'intérêt d'une question un peu oubliée, et bien loin d'être encore résolue.

Pronostic et influence de la séborrhée. — Dans ses formes légères, la séborrhée n'a pas de gravité réelle. Cependant, quand elle atteint une certaine intensité, et qu'elle frappe des jeunes filles, ou de jeunes gens d'une classe sociale « élevée », elle devient un ennui tout à fait désagréable; il en est ainsi principalement quand le porteur est un sujet nerveux, et les dermatophobies séborrhéiques ne sont pas rares. La séborrhée est au contraire importante à raison de ses séquelles : acné chez les jeunes, séborrhoïdes diverses chez tous, épithéliomatose chez les vieillards. Joignons-y les tannes, les kystes, les cicatrices, les déformations qu'elle laisse parfois derrière elle grâce à des complications septiques, toutes lésions d'autant plus désagréables qu'elles occupent précisément des régions découvertes telles que la face.

Faut-il considérer avec Sabouraud la calvitie, l'alopecie prématurée comme un accident séborrhéique? J'ai déjà dit que pour le moment cette manière de voir n'est nullement établie. Enfin il n'est pas actuellement permis d'exclure l'influence du pityriasis simple. Mais, si la séborrhée ne crée pas à elle seule l'alopecie, elle est si fréquente chez les individus qui en sont atteints, que des rapports plus ou moins immédiats entre l'atrophie du cuir chevelu et la stéatidrose peuvent et doivent être admis. Quant à dire si la lésion diffuse du cuir chevelu est sous l'influence de la séborrhée, ou de la parakératose pityriasisique, ou de l'hyperidrose, etc., nous l'ignorons; il est très vraisemblable que toutes ces influences se confondent, qu'elles sont parallèles et convergentes, et que, par suite, un état de malformation congénitale étendue à toute la région, j'allais dire à tout l'organe, aboutit naturellement, par le fait même de l'évolution, de l'usure, à l'atrophie diffuse alopeciante.

Quant aux rapports de la pelade et de la séborrhée, voire même à leur identité, nous éviterons de les discuter, la question ayant été examinée à l'article

Pelade; je ne crois pas pour ma part qu'on puisse considérer la pelade comme une manifestation de la séborrhée; d'autre part, il n'y a rien qui empêche d'accepter le rôle favorisant de l'état stéatidrosique à l'égard du processus peladique; nous avons des exemples de ce genre suffisamment précis : par exemple la localisation et l'aspect spécial de certaines syphilides telles que celles qui se développent dans le sillon naso-génien. En pareil cas, l'influence exercée par l'état séborrhéique du terrain est difficile à révoquer en doute. Il est possible que d'autres dermatoses, le psoriasis par exemple, soient plus ou moins sensiblement modifiées par ce facteur; mais son action est douteuse ou inconstante; et ce n'est pas ici que se pose le problème des séborrhéides psoriasiformes.

Traitement. — Les troubles qui traduisent des malformations diffuses du tégument résistent naturellement à toute espèce de traitement. On n'a guère l'espoir de guérir un séborrhéique; mais il est souvent facile de réduire les accidents et d'améliorer la situation.

D'une manière générale, les séborrhéiques doivent apporter un soin particulier à l'entretien de la propreté de leur peau : bains fréquents, etc. Il est utile de faire quelques recommandations touchant le régime alimentaire : exclusion ou diminution des graisses de toute espèce, nourriture légère et modérée; on combattra la constipation. Brocq a remarqué que la séborrhée était sensiblement améliorée chez les syphilitiques qu'il traitait par les injections de Hg. Les eaux minérales sulfureuses rendent des services en prévenant ou en palliant les complications. Il est utile que les séborrhéiques prennent des bains sulfureux au lieu de bains ordinaires pour les soins de toilette ordinaire.

Enfin on a recommandé des traitements internes médicamenteux : administration des sulfures, des arsenicaux, du sulfure de calcium, de l'ichtyol, etc.; je les mentionne un peu par acquit de conscience. Il est tout à fait indiqué d'améliorer l'état général des séborrhéiques qui l'ont déficient, mais il ne faut pas trop compter sur une amélioration parallèle des phénomènes qui se passent du côté de la peau. Ceux-ci se tempèrent au fur et à mesure que le développement général s'achève; mais c'est un phénomène d'évolution et non une guérison.

Quant aux médications topiques, elles sont innombrables : preuve manifeste qu'elles sont insuffisantes. Elles reposent sur deux principes : dégraissage et désinfection du tégument; emploi des sulfureux. Il y a naturellement des différences considérables suivant la tolérance individuelle, et il est toujours utile, pour le médecin autant que pour le malade, de pouvoir varier les prescriptions. Nous n'étudierons pas séparément le traitement de la séborrhée des parties glabres et du cuir chevelu : au fond, il est sensiblement pareil dans les deux cas; c'est du reste à propos des pityriasis que nous nous occuperons particulièrement du cuir chevelu.

Le premier stade de la désinfection de la peau, c'est son dégraissage : on a

recommandé une quantité de savons médicamenteux : j'ai acquis la conviction qu'ils sont généralement inutiles, et quelquefois nuisibles, parce qu'irritants. Le mieux est d'employer l'eau très chaude et le savon blanc de Marseille; encore l'emploi du savon le plus inoffensif n'est-il pas toujours sans inconvénient. Les décoctions de bois de Panama sont préférables; pour moi je me contente de prescrire des lavages abondants avec de l'eau très chaude, de l'eau de pluie pour certains épidermes très délicats. Aussitôt après l'eau chaude, se lotionner rapidement la peau avec des tampons de ouate hydrophile imbibés d'alcool à 90°, voire d'alcool camphré; enfin, avec de l'éther sulfurique de bonne qualité. Sur le cuir chevelu, il faut faire suivre cette triple lotion d'un badigeonnage avec une quantité minime d'huile soufrée :

Huile d'amande douce	100 grammes.
Baume du Pérou	2 —
Soufre précipité	8 —

Agiter avant de s'en servir.

Au visage, si les lotions n'irritent pas trop, on peut s'y tenir, ou leur faire succéder un poudrage avec de la poudre d'amidon et de sous-nitrate de bismuth blanche, ou colorée en rose.

Ce ne sont là, bien entendu, que des mesures d'hygiène et de propreté. Si l'on doit entreprendre un traitement actif, le mieux est de recourir aux préparations soufrées qui sont nettement supérieures à toutes autres substances, au moins en ce qui touche les altérations purement séborrhéiques. On peut employer les lotions, les poudres, les pommades. En général, je pense qu'il ne faut appliquer les préparations soufrées que pendant la nuit : le jour, on se contentera de poudrer la face, ou de l'oindre très légèrement avec un peu de cold-cream fraîchement préparé.

Les lotions peuvent se faire au moyen de diverses préparations. Voici l'une des plus connues :

Soufre précipité	} à à 10 grammes.
Alcool à 50°	
Eau distillée	} à à 50 —
Eau de rose	

(VIDAL.)

En voici une autre d'après Brocq :

Soufre précipité	15 à	50 grammes.
Alcool camphré	25 à	50 —
Glycérine neutre pure	5 à	10 —
Eau distillée	250	—

Les formules de poudre sont également variées :

Soufre précipité	15 grammes.
Talc pulvérisé	} à à 25 —
Poudre d'amidon	

On peut substituer au talc soit de la poudre d'oxyde de zinc, soit du sous-nitrate de bismuth.

Une autre formule de Brocq :

Acide salicylique	1 à	5 grammes.
Soufre sublimé lavé	12	—
Borate de soude	5	—
Poudre d'amidon	10	—
Poudre de talc	70	—

J'omets le chlorhydrate de pilocarpine qui est indiqué pour le cuir chevelu.

Même variété dans les pommades. Seulement il faut apporter le plus grand soin au choix des récipients. La vaseline n'est guère bonne; il vaut mieux la remplacer par le cold-cream ou l'axonge fraîche, mélangés ou non à moitié de lanoline. Il est bon d'ajouter un peu d'acide salicylique ou de résorcine.

Exemple :

Cold-cream	40 grammes.
Lanoline	20 —
Soufre précipité	6 à 8 —
Acide salicylique	1 gramme.

Si la pommade semble irritante, supprimer l'acide salicylique, et ajouter de l'oxyde de zinc dans une proportion du tiers sur le total.

Je ne suis pas satisfait du naphthol; l'ichtyol est rarement supérieur au soufre. Quant aux mercuriaux et aux réducteurs tels que la chrysarobine, etc., je ne crois pas qu'il faille y avoir recours dans les cas que nous étudions ici. Nous les retrouverons quand nous aurons à nous occuper du traitement des séborrhéides pityriasiformes du cuir chevelu.

Dans les cas où la séborrhée s'accompagne de phénomènes congestifs ou même inflammatoires la thérapeutique reste sensiblement la même au début du traitement. Si les lésions persistent, on aura recours aux traitements indiqués pour l'acné; l'iodo-chlorure mercurieux de la vieille pommade de Rochard rend quelquefois des services (0,50/40 gr.); je n'ai pas été très satisfait du savon noir. On a recommandé les scarifications dans les formes fixes, résistantes. Je crois qu'il ne faut pas trop compter sur leur action. Les emplâtres au soufre ou au simple savon noir procurent quelquefois des améliorations, mais trop souvent temporaires. Je n'ai pas vu que les pulvérisations sulfureuses soient beaucoup plus utiles.

SÉBORRHÉIDES

Bien que la critique ait été faite de ce mot que j'ai proposé il y a quatre années, je me permets de le conserver ici parce qu'il ne me paraît pas inutile; je désire seulement lui donner une signification un peu plus étendue : il est du reste bien entendu qu'il n'a qu'une valeur didactique. En fait, il nous apparaît comme indubitable qu'un certain nombre de dermatoses affectent avec l'état séborrhéique des rapports étroits. Ces dermatoses sont quelque chose autre que la séborrhée, et quelque chose de plus; mais la séborrhée leur est associée et les précède d'une manière tellement régulière que, soit au point

[CH. AUDRY.]